

Présentation du Japon

L'ART

Un patrimoine de deux millénaires



Peinture sur parchemin

Une scène du parchemin du 12^{ème} siècle du Dit du Genji (*emaki* du Dit du Genji), qui représente des occurrences du roman du Dit du Genji écrit au 11^{ème} siècle. Trésor national.

© Musée d'Art Tokugawa

Divers facteurs ont contribué au développement de l'art japonais. Aussi bien du point technique qu'esthétique, il a pendant des siècles reçu l'influence des styles et développements culturels de la Chine, certains d'entre eux étant parvenus jusqu'à l'Archipel en passant par la Corée. Plus récemment, les valeurs techniques et artistiques occidentales ont également laissé leurs empreintes sur l'art japonais.

Cependant, ce qui a émergé de cette histoire d'assimilation d'idées et de savoir-faire originaires d'autres cultures est une expression indigène de goût qui est uniquement japonais.

L'antiquité

Les premiers colons du Japon, le peuple Jomon (env. 10 000 av. J.C. – env. 300 av. J.C.), réalisaient avec art des figurines appelées *dogu*, dont un grand nombre représentait des femmes.

Plus tard, le peuple Yayoi (env. 300 av. J.C. – env. 300 ap. J.C.), dont le noyau était un groupe différent d'immigrants au commencement de l'ère, fabriquait, lui, des armes en cuivre, des cloches en bronze et des céramiques cuites au four. Les artefacts typiques de la période Kofun (Tumulus) (env. 300 ap. J.C. – env. 710 ap. J.C.) qui a suivi, étaient des miroirs en bronze, des sculptures en terre cuite, appelées *haniwa*, qui étaient dressées à l'extérieur des tombes.

Les simples silhouettes-allumettes décorant les *dotaku*, des cloches produites pendant la période Yayoi, ainsi que les peintures murales ornant les parois à l'intérieur des tombes de la période kofun, marquent les origines de la peinture japonaise.

L'influence du bouddhisme et de la Chine

La peinture commença à prospérer au 6^{ème}



Haniwa

Les *Haniwa* sont des sculptures en terre cuite non vernie qui, entre le 4^{ème} et le 7^{ème} siècles, étaient placées sur les grands tumulus (*kofun*) des souverains japonais et à proximité de ceux-ci.

© Musée National de Tokyo

siècle, lorsque la classe dirigeante s'intéressa au bouddhisme et à la culture bouddhiste, qui gagnèrent le Japon en provenance de la Corée et de la Chine. Des peintures préservées de la fin du 7^{ème} siècle et du début du 8^{ème} siècle furent réalisées dans des styles développés en Chine vers la fin des Six Dynasties (222–589). Elles illustrent la vie du Bouddha et représentent d'autres divinités bouddhistes. Après le 10^{ème} siècle, la peinture fut de plus en plus influencée par le *Jodo Shinko* (le bouddhisme de la Terre pure).

Sous l'impulsion de la classe dirigeante, des temples et des enceintes claustrales furent construits dans différents endroits, de la fin du 6^{ème} siècle au début du 7^{ème} siècle. Des exemples éminents sont Asukadera, Shitennoji, et Horyuji. À l'intérieur de ces ensembles de temples, en particulier les halls et les chapelles, une quantité considérable d'objets d'art fut commanditée. Les peintures murales dans le Kondo (hall principal) du Horyuji font partie des peintures les plus importantes de la période. Nous pouvons également apercevoir des sculptures représentant différents Bouddhas, Bodhisattvas, et divinités gardiennes de ces temples. La pièce la plus importante parmi ces trésors est la Triade de Shaka, une sculpture qui se trouve au Horyuji.

Vers la moitié de la période Heian (794–1185), un style clairement indigène, appelé *yamato-e*, avait commencé à remplacer les modes de peinture chinois. Le style *Yamato-e* dépeint les paysages dans les alentours de Kyoto, et les premières représentations de ce style peuvent être observées sur des cloisons coulissantes et pliantes. Avec ce nouveau style natif, apparurent deux nouveaux formats de peinture : les feuillets et les parchemins illustrés, appelés *emaki*. Les parchemins du Dit du Genji (env. 1120) sont les *emaki* les plus connus.

Vers la fin du 12^{ème} siècle, bien que le pouvoir passa de la noblesse à la classe des *samouraïs*, la noblesse, ainsi que les administrateurs des temples et sanctuaires, conservèrent leurs immenses fortunes et demeurèrent les protecteurs des différentes formes d'art. La période Kamakura (1185–1333), qui tient son nom du lieu où le nouveau siège du gouvernement fut établi, se caractérise par deux grandes tendances : le réalisme, qui avait



Groupe de figurines en or moulu

La naissance miraculeuse du Bouddha historique de la manche de la Reine Maya (la seconde figurine à partir de la droite). Début du 7^{ème} siècle. Hauteur (de la Reine Maya), 17 cm. Collection Shijuhattai Butsu (48 bouddhas).

© Musée National de Tokyo

pour objectif de satisfaire le goût de la classe des *samouraïs*, et le conservatisme, qui incarne le goût artistique de la noblesse.

Le réalisme est la tendance la plus manifeste dans la sculpture. Unkei, le sculpteur le plus remarquable de l'école Kei (créateurs du style sculptural réaliste) est l'auteur, parmi ces oeuvres les plus accomplies, des deux gardiens Nio au portail du Todaiji et des sculptures en bois de deux sages indiens, Muchaku et Seshin, au Kofukuji.

Le bouddhisme Zen, qui se répandit au 13^{ème} siècle, a introduit une architecture et des oeuvres artistiques considérablement différentes de celles des autres sectes. Au 14^{ème} siècle, la peinture sur parchemin céda en grande partie la place à la peinture à l'encre, qui prit racine dans les principaux monastères Zen de Kamakura et de Kyoto. Les peintres Zen – et surtout leurs protecteurs – manifestaient une préférence pour le style monochrome austère, similaire à celui introduit par les dynasties chinoises Sung (960–1279) et Yuan (1279–1368). À la fin des années 1400, les peintres Zen et leurs protecteurs à Kyoto avaient développé une préférence pour les peintures de paysages en camaïeu, appelés *suibokuga*. Parmi ces peintres Zen se trouvait Sesshu, un prêtre Zen, qui se rendit en Chine et étudia la peinture chinoise.

Vers la fin du 16^{ème} siècle, l'école Kano, qui jouissait du soutien de puissants souverains, tels ODA Nobunaga, dominait la peinture au Japon. C'était un style polychrome dont le but était de créer un effet maximal sous la forme de cloisons ou de peintures murales. La figure la plus remarquable de l'école Kano était KANO Eitoku. L'école Kano continua à étendre son influence et réussit à s'établir en tant qu'académie de la peinture du shogounat de Tokugawa. OGATA Korin, qui fut actif au milieu de la période Edo, était également un peintre célèbre de l'école Kano, connu pour ses

compositions intelligentes et ses conceptions nouvelles.

La période Edo (1600–1868)

Le shogounat de Tokugawa arriva au pouvoir en 1600 et réussit à instaurer la paix et la stabilité économique et politique au Japon. Alors que les marchands à Edo (plus tard Tokyo) et à Kyoto s'enrichirent sous le régime, ils commencèrent à prendre le contrôle des activités culturelles.

Les peintures, à partir de la période appelée Kan'ei (1624–1644), représentaient des gens de toutes les classes de la société se pressant dans le quartier des divertissements à proximité de la rivière Kamogawa à Kyoto. Des quartiers similaires existaient à Osaka et à Edo, dans lesquels apparut le style de vie sans retenue de l'*ukiyo* (le monde flottant), dont l'apologie fut finalement faite par le genre artistique connu sous le nom de *ukiyo-e*. Ces *ukiyo-e*, qui représentaient fréquemment les quartiers des maisons closes et des théâtres de *kabuki*, gagnèrent en popularité à travers le pays. Apparues d'abord sous la forme de peintures, au début du 18^{ème} siècle, les *ukiyo-e* furent le plus souvent produites sous la forme de gravures sur bois.

Parmi les premiers types des *ukiyo-e* imprimées figuraient des illustrations sexuelles, appelés *shunga* (photos pornographiques). Ces livres ou albums représentaient des scènes amoureuses très explicites. Existaient également des livres illustrés, dotés de commentaires, qui contenaient des portraits des prostituées vedettes de l'époque, typiquement engagées dans des activités mondaines, se lavant les cheveux par exemple. L'attention de ces scènes se porte principalement sur les poses ou le drapage de leur *kimono*.

Plus tard, l'activité essentielle de l'*ukiyo-e* se déplaça de la région de Kyoto et Osaka vers Tokyo, et la représentation d'acteur de *kabuki* devint le sujet courant de cet art. Le public appréciait également beaucoup les *ukiyo-e* de belles femmes.

À la fin du 18^{ème} siècle, l'*ukiyo-e* était entrée dans son âge d'or. La beauté féminine, et en particulier les grandes femmes gracieuses qui apparurent dans les œuvres de TORII



Gravure Ukiyo-e
Gravure sur bois de
KITAGAWA Utamaro, 18^{ème}
siècle.
© Musée National de Tokyo

Kiyonaga, était un thème dominant des années 1780. Après 1790, apparut une succession rapide de nouveaux styles, introduits par des artistes dont les noms sont très connus aujourd'hui : KITAGAWA Utamaro, TOSHUSAI Sharaku, KATSUSHIKA Hokusai, ANDO Hiroshige, et UTAGAWA Kuniyoshi, pour en nommer que quelques-uns.

Pour certains occidentaux, notamment les plus grands artistes en Europe, à la fin du 19^{ème} siècle, l'*ukiyo-e* représentait plus qu'une simple forme artistique exotique. Des artistes tels qu'Edgar Degas et Vincent Van Gogh empruntèrent sa composition stylistique, ses perspectives, ainsi que son utilisation des couleurs. Un usage fréquent de thèmes de la nature, ce qui était rare dans l'art occidental, s'ajouta à la sélection des sujets existants. Emile Gallé, un artiste français et créateur sur verre, utilisa des croquis de poisson de Hokusai pour la décoration de ses vases.

Avec l'avènement de la période Meiji (1868–1912) et sa politique d'ouverture vers l'occident, l'*ukiyo-e*, qui avait toujours été étroitement liée à la culture de laquelle ses thèmes et sa vitalité s'inspiraient, commença à s'estomper rapidement.

Dans l'intervalle, la peinture européenne influençait un nombre croissant de peintres japonais à la fin de la période Edo. Les principaux artistes, tels MARUYAMA Okyo, MATSUMURA Goshun, et ITO Jakuchu, conjuguèrent les aspects des styles japonais, chinois et occidentaux.

La période moderne

La culture au Japon connut une transformation spectaculaire pendant la période Meiji, lorsque les technologies et les concepts occidentaux de gouvernement commencèrent à être étudiés, et, lorsque appropriés, adoptés pour le bien de la nation. Au cours de ce programme de modernisation, la peinture de style occidental fut officiellement approuvée, et le gouvernement envoya de nombreux peintres étudier à l'étranger.

Après des décennies de rivalité entre la peinture de style traditionnel japonais et de style nouveau occidental, la période Taisho (1912-1926) fut une période pendant laquelle l'influence occidentale sur les arts s'élargit considérablement. Des peintres, comme UMEHARA Ryuzaburo et YASUI Sotaro, étudièrent et promurent les styles de Paul Cézanne, Pierre Auguste Renoir et Camille Pissarro.

Toutefois, dans les années précédant la Deuxième Guerre mondiale, Yasui et Umehara remisèrent presque entièrement le caractère le plus commun de la peinture de style occidental au Japon. Umehara se distingue pour avoir intégré à ses oeuvres des éléments de style japonais, un renversement innovateur qui encouragea d'autres peintres de style occidental au Japon à être plus figuratifs.

La modernisation de la peinture japonaise se poursuivit sous l'impulsion de YASUDA Yukihiro et de KOBAYASHI Kokei. D'autres peintres essayèrent de répandre l'intérêt pour la peinture de style japonais en adoptant des thèmes populaires et en organisant plus fréquemment des expositions.

C'est au début du 20^{ème} siècle, lorsque des artistes ayant étudié à l'étranger revinrent au Japon, que l'intérêt authentique pour la sculpture de style occidental gagna du terrain. Un porte-parole de ces sculpteurs fut OGIWARA Morie, qui introduisit le style d'Auguste Rodin, et fut le pionnier de



Peinture à l'encre

Cette peinture à l'encre de SESSHU Toyo est intitulée *Amanohashidate* ; elle représente le célèbre panorama du même nom. Env. 1501. Trésor national. © Musée National de Kyoto

la modernisation de la sculpture japonaise. Un autre sculpteur influent fut TAKAMURA Kotaro, qui, en tant que poète exceptionnel, traduisit le point de vue de Rodin sur l'art.

À la suite des années non productives correspondant à la Deuxième Guerre mondiale, l'art regagna rapidement son originalité. Après la guerre, les tendances artistiques occidentales, y compris des développements tels que le pop art, l'art optique, les structures primaires, le minimalisme, l'art évolutif, et le montage, trouvèrent immédiatement un public au Japon.

Les artistes japonais, qui traditionnellement se sont inspirés de l'art d'autres cultures, trouvent maintenant leur propre expression en tant que créateurs et contributeurs originaux dans la communauté artistique internationale. Pour en mentionner quelques uns : OKAMOTO Taro, qui a publié ses oeuvres à la Biennale de Sao Paulo en 1953 ainsi qu'à la Biennale de Venise en 1954, et conçut le symbole et l'Exposition internationale qui s'est tenue à Osaka en 1970, *Taiyo no to* (la tour du soleil) ; et IKEDA Masuo, qui publia de nombreuses oeuvres imprimées pleines d'érotisme et d'ironie à l'origine de sa notoriété internationale. Ikeda remporta également le Grand Prix international de la gravure de reproduction à la Biennale de Venise en 1966. En outre, HIRAYAMA Ikuo est extrêmement respecté pour ses illustrations riches en fantaisie de la Route de la Soie. IWASAKI Chihiro, qui peignit des illustrations pour enfants, est reconnue mondialement. La plupart de ses illustrations ont été peintes pour des livres d'images, et ces livres sont publiés dans plus de dix pays.